

sans le toucher, sir M. de Simiane, et l'arrêta un instant avec une expression d'enjurement affectueux sur Axel à qui elle rendit son salut avec un sourire.

Georges, à première vue, lui donna trente ans, la trouva belle, mais la jugea froide et même un peu hautaine. Sa pâleur était mate et vigoureuse de santé, comme celle de l'ivoire, et elle n'avait pas aux pommettes, comme presque toutes les Suédoises, ces tuffes de roses un peu trop rouges que le froid fait éclore sur la joue. Elle avait relevé son voile et des bandeaux bruns à reflets d'or, trop appliqués sur son front, échappant à la passe étroite de son chapeau, coulaient en ondes molles jusqu'au bas de son visage un peu long. Deux grands yeux d'un bleu foncé que, de loin, ils paraissent noirs, animaient sa physionomie si expressive, même dans le repos. Un gros bouquet d'azarées rouges était posé sur ses genoux, à côté de son gant en peau de cygne. Chacun de ceux qui venaient lui parler témoignait à la comtesse une respectueuse déférence ; elle montrait à tous une bonne grâce polie et cette bienveillance courtoise qui est le premier langage et comme la marque de la grande noblesse.

— Voulez-vous que je vous présente ? demanda le chevalier sans plus de fa-

— Je n'en vois pas la nécessité.

— Vous avez peur ?

— Non, malheureusement.

— Pourquoi malheureusement ?

— C'est que la peur est le commencement de l'amour, comme de la sagesse et la sagesse est une bonne chose, l'amour aussi !

— Allez, venez !

— Plus tard, si vous y tenez... vous m'attendrez pour moi cette grâce à Stockholm... mais ici, en plein air, sans qu'elle ait pu refuser...

Excusez-moi, chevalier, mais vous savez que je suis un peu formaliste.

— C'est que vous n'êtes pas encore fait à la simplicité cordiale de nos mœurs du Nord... Cela viendra... et l'amour aussi."

Il était trois heures. Les nuits d'hiver ne se font point attendre sous ces latitudes voisines du pôle. La comtesse regagna la ville, et la foule la suivit comme une escorte.

Georges et le chevalier ne s'y mêlèrent point ; ils revenaient tranquillement, causant et regardant.

Devant eux, Stockholm, fièrement posé sur ses trois îles de granit, entre le lac Mëlar et la mer Baltique, dessinait sa silhouette élégante sur un ciel de saphir pâle. Les flèches de ses églises, les toits de ses maisons, la cime de ses palais, répercutaient comme des miroirs les rayons du couchant, qui se prolongeaient en traînées de feu sur la neige. Rien n'égale la splendeur de ces magnifiques adieux du soleil aux trop courtes journées du Nord. L'astre enflammé descend peu à peu avec une lenteur solennelle. Arrivé au bord extrême de l'horizon, il hésite et s'arrête, et alors même qu'il a disparu, il reste si près de nous, que l'on devine toujours sa présence. Cependant le ciel, vers l'ouest, garde des teintes plus ardentes : c'est une palette radieuse, où les nuances les plus riches se fondent et s'embrasent ; il n'y a peut-être que deux couleurs primitives, le rouge et le jaune, mais elles se mêlent, se pénétrant, s'assortissent et se combinent de manière à nous présenter dans une chaude harmonie les tons les plus radieux. Cette lumière, qui naît à l'horizon dans une bande de pourpre foncé, va mourir au zénith, au milieu de légers flocons orangés, qui ménagent la transition avec l'azur sombre. Elle se dégrade d'une teinte à l'autre, et tout à coup se réveille et s'avive, comme une voix qui rejaille d'échos en échos, et dont